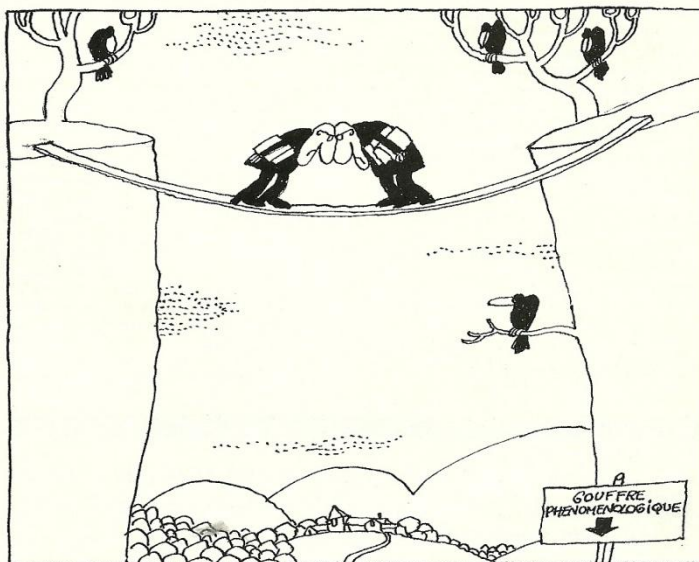


MULTIPLE

Philosophie et sciences humaines Lettre à Michel Serres

Entre les pieds dans le quotidien du sociologue et la tête dans les nuages du philosophe (à moins que ce ne soit l'inverse), il peut y avoir polémique, ou complémentarité.



Depuis que j'ai lu *Le Tiers instruit*, que vous avez traduit en simplicité au petit écran dans «La marche du siècle» et complété dans une conférence à Grenoble (1) ... je vis «enchantée», (...)

En vous écoutant, on s'est pris à espérer en un homme nouveau, arlequiné, voguant vers le rivage de l'Autre pour se métisser et se métisser encore. (...)

Pour tout ce plaisir à penser, pour toute cette sérénité liée aux perspectives suffisamment hautes auxquelles vous avez su nous faire accéder en si peu de mots, je vous dis sincèrement merci.

Sans doute, pour nous apprendre à respirer cet air des hauteurs, vous êtes resté résolument « hors de la caverne », au-delà même du soleil platonicien, jugé

encore trop local, dans ces galaxies que sont les savoirs de cette fin de siècle qui tracent les coordonnées de la nouvelle sagesse que vous nous proposez: globalité de la planète, effet papillon, etc. Aussi, à la question qui vous a été posée, comment enseigner la philosophie aujourd'hui, vous avez refusé par deux fois de répondre. Votre problème était celui de la Pédagogie en majuscule et non celui d'une pédagogie locale et particulière. (...)

Cependant, pédagogues en minuscule, nous ne pouvons rester seulement au niveau des cimes. (...) Or, pour ne parler que de ce que je connais un peu, dans le secondaire, la philosophie, actuellement et depuis quinze ans, prépare de moins en moins au « tiers instruit », au métissage

et même à la simple approche de l'Autre dans son aspect culturel. Tout regard anthropologique en a été systématiquement banni et il n'est pas jusqu'au concept de culture - avec d'ailleurs le problème central de la Nature - qui n'ait disparu de quasiment tous les programmes de philosophie (2).

Et ce n'est pas qu'en philosophie. Un anthropologue du droit, M. Rouland, chargé par le ministère d'examiner le contenu des manuels en histoire, géographie et sciences sociales sous cet angle, dans le primaire et le secondaire, souligne dans son rapport le peu de place réservé à l'étude des pays non occidentaux et surtout le regard ethnocentrique qui y préside. Traitant les sociétés sous l'angle exclusivement économique, les manuels

« risquent d'ancre dans l'esprit des adolescents l'idée que ces pays sont en définitive primitifs et arriérés par rapport aux nôtres » alors que la comparaison, au niveau culturel, serait bénéfique: « Elle ferait comprendre aux adolescents que les cultures différentes des nôtres ne leur sont pas inférieures et les prépareraient à mieux vivre les situations de pluralisme ethnique, culturel et confessionnel qu'ils devront affronter (3). »

Or, sans répondre à la question directe qui vous était posée sur l'enseignement de la philosophie, vous avez donné quelques indications sur vos positions, en vous félicitant qu'on en ait fini avec les sciences humaines, qui prenaient la place de la philosophie. Votre œuvre en donne l'exemple: il faut oser penser globalement, il faut oser philosopher ... Sur ce tout dernier point, je suis d'accord avec vous.

Mais ces sciences humaines, vous les avez également condamnées comme des « entreprises d'accusation » qui n'ont rien changé dans la manière de penser et d'agir des hommes ... Or, là, je vous prends, si je puis me permettre, en flagrant délit d'exclusion et de pensée non-positive et, par là même, en flagrant délit d'injustice ... Il est vrai que les sciences humaines ont chacune le tort de s'enfermer dans une perspective « locale » d'où elles excluent le bien-fondé de celle des autres, reproduisant même ce phénomène au niveau des chapelles, comme si on ne pouvait affirmer un savoir qu'en excluant! On aimerait qu'en chacun de leurs représentants il y ait du philosophe, conscient que son savoir n'est que local...

**Les sciences humaines nous ont fait découvrir
l'Humanité sous sa forme multiple, là où la
philosophie nous parlait de l'Homme.**

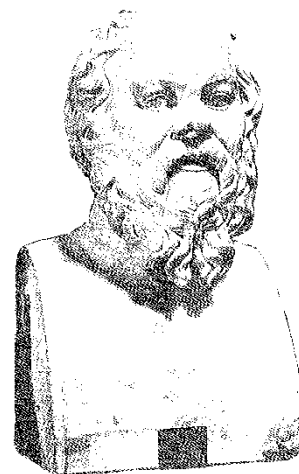
Mais ces savoirs locaux ont sans doute beaucoup contribué, chacun dans leur région, à préparer la perspective humaniste large que vous nous proposez. Je m'explique: les sciences humaines n'ont pas fait qu'accuser. Derrière cet aspect, elles nous ont fait découvrir l'Autre et l'Humanité sous sa forme multiple, là où la philosophie nous parlait de l'Homme, de l'Un et du Même.

A la conférence de Grenoble, quelqu'un vous a posé la question: « Comment faire entendre la voix des vaincus, des perdants, qui s'expriment de multiple manière, par la maladie, le symptôme ... dès lors que les moyens d'information et, j'ajouterais, de formulation, sont aux mains des vainqueurs? »

Or que font les sciences humaines depuis trente ans ? A côté d'un courant qui traite l'homme comme objet et aide les vainqueurs dans leurs stratégies de pouvoir, il y en a un autre qui ne fait rien d'autre, à mon avis, que de faire entendre la voix des vaincus, la voix des perdants. Pensons à toutes ces études ~ « accusatrices » certes ~ de Bettelheim, de Laing, de Basaglia en psychologie, à celles d'E. Goffman en sociologie, à ces beaux livres de Terre Humaine: tous nous font accéder au sens derrière des conduites qui resteraient insensées si nous nous en tenions à notre expérience propre. Comme l'Art dont parlait Proust, elles nous donnent accès à d'autres formes de l'humain, elles élargissent notre « âme » capable de compréhension et de compassion, là où, sans le décryptage et la passerelle du sens, nous serions restés insensibles face à de l'insensé.

Ces études sont bien le fait de sciences « humaines » à tous les sens du terme et leurs auteurs sont des déchiffreurs de l'Autre qui étendent en chacun de nous la conscience du Même. Or je ne pense pas que sans ce regard qu'elles ont développé depuis trente ans chez les adultes auxquels vous vous adressez, formés le plus souvent par ces savoirs locaux, votre discours sur la non-exclusion, sur l'enrichissement par le métissage serait si bien entendu.

Je dirais même plus: certaines études locales actuelles, dans leurs tâtonnements expérimentaux, montrent la voie qui dépasse la logique aristotélicienne du « tiers exclu » que vous définissez. Depuis quinze ans outre-Atlantique, depuis dix ans en



**Socrate, un philosophe pilier
d'humanités**

velle recherche balbutiante de l'humanité qui s'exprime aussi bien au niveau « local » que général. (...) Mais de grâce, n'excluez pas de cette sagesse ni de la philosophie la référence au local et au savoir multiple des sciences humaines. Rendez-lui ses mérites, mérite de recherche, mais aussi mérite de son ancrage dans le réel proche, un tiers réel sans lequel on n'est pas tout à fait instruit.

C'est pour cela que, pédagogue en minuscule, je plaide, comme propédeutique à la philosophie, non seulement pour l'extension de l'âme aux rivages des sciences exactes, mais aussi à celui des sciences humaines, qui aident à bousculer en chacun de nous nos « appartenances » génératrices d'exclusion, à sortir du nombrilisme, en rendant le sujet beaucoup plus apte à se poser les questions sous l'angle général de la philosophie. (...)

Maryvonne David-Jougneau

Agrégée de philosophie et docteur en sociologie,
auteur du livre *Le dissident et l'institution ou Alice
au pays des normes* (L'Harmattan, 1990).

(1) Le 11 février 1991.

(2) Cf. M. David-Jougneau, " Philosophie sans culture ", in *Le Monde* du 30 mai 1990.

(3) Norbrct Rouland, *Consultation sur la sensibilité aux données de l'anthropologie*, rapport de janvier 1989.

(4) B. Bastard et L. Cardia-Vonèche, *Le divorce autrement: la médiation familiale*, Syros, 1990. Fait le point sur la recherche et les pratiques qui se mettent en place en France.